

Marie-Thérèse Pittet, 83 ans, ou l'art de s'accommoder de ce que la vie apporte : du temps pour soi et les pieds sous la table

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **6 (2014)**

Heft 2: **La qualité de vie : comment apprécier une notion si individuelle?**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marie-Thérèse Pittet, 83 ans, ou l'art de s'accommoder de ce que la vie apporte

Du temps pour soi et les pieds sous la table

La vie ne l'a pas épargnée. Mais elle ne s'en plaint pas. Installée depuis six ans à la Résidence Les Epinettes, dans le canton de Fribourg, Marie-Thérèse Pittet goûte aujourd'hui à la douceur de vivre.

Anne-Marie Nicole

En ce mois de juin, Marie-Thérèse Pittet fête ses 83 ans. Elle a l'esprit vif, l'œil qui pétille et la tête haute. Elle sort à l'instant du salon de coiffure – un rendez-vous hebdomadaire qu'elle apprécie et qu'elle ne manquerait sous aucun prétexte. Maniant avec aisance son fauteuil roulant, elle nous conduit jusqu'à sa chambre, au troisième étage de la Résidence Les Epinettes à Marly, à quelques encablures de Fribourg. «J'ai grandi à Romont, puis les circonstances de la vie m'ont conduite à Fribourg, au boulevard de Pérolles. Je ne connaissais pas Marly auparavant. Au fond, ça n'est pas très loin de chez moi, c'est sur la même ligne de bus...»

La chambre est spacieuse et lumineuse. Elle donne sur un joli parc à l'arrière de la résidence. Au mur, plusieurs tableaux sont accrochés: des tournesols, un paysage et une interprétation figurative d'une fugue en la majeur de Bach. Peints par son frère René Mussillier durant la dernière partie de sa vie, ces tableaux lui tiennent particulièrement à cœur. Sur une petite table, des photos représentent ses cinq enfants – trois filles et deux garçons –, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi qu'un étudiant en médecine qu'elle avait accueilli en chambre, chez elle, et qui vient encore lui rendre visite aujourd'hui. Il y a là aussi quelques dessins d'enfants aux couleurs vives et des icônes trouvées à Jérusalem et of-

fertes par l'un de ses fils. «J'aime cette chambre. C'est chez moi, ici.»

Pas d'autre choix que d'accepter

Marie-Thérèse Pittet est arrivée aux Epinettes il y a six ans, après une opération qui a mal tourné. «Je suis entrée à l'hôpital debout sur mes deux jambes. Je me suis réveillée tétraplégique. Au début, je ne pouvais bouger que la tête, c'était assez angoissant. Puis j'ai retrouvé des sensations dans le haut du corps au bout de deux semaines.» Aujourd'hui, elle ne se souvient pas de sa réaction à son réveil. Colère? Révolte? Amertume? Désolation? Rien de tout cela. «Ma première réaction fut de me dire: heureusement que je n'ai pas 20 ans! C'est tout ce qui m'est venu à l'esprit. Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter ce qui m'arrivait.» Un mois plus tard, Marie-Thérèse Pittet entrait aux Epinettes. «Je ne suis pas malheureuse. Je ne pouvais plus vivre

seule chez moi. Et pour mes enfants, c'est aussi rassurant de me savoir dans un lieu où je peux appeler quelqu'un à tout moment si j'ai besoin d'aide. Je me suis vite adaptée à mon nouvel environnement.»

La vie de Marie-Thérèse Pittet n'a pas été de tout repos. Mère de cinq enfants, son mari déserte le domicile, abandonnant sa famille, alors que sa fille aînée a neuf ans et la plus

jeune trois mois. Elle travaille à Fribourg, d'abord au service de facturation de l'imprimerie Saint-Paul, puis à la Police des étrangers où elle traite les dossiers de migrants. Certains n'hésitent pas à venir frapper à sa porte pour tenter d'obtenir un traitement de faveur. «Il y a eu des situations difficiles, surtout lorsque des enfants étaient concernés. Il y en a eu des pleurs!», se souvient-elle. Durant cette même période, elle donne aussi des cours de piano à de jeunes enfants – jouer du piano, elle adorait ça! «Aujourd'hui, je ne peux plus jouer. Je

«Je suis arrivée ici du jour au lendemain. J'ai dû réapprendre à vivre, retrouver un rythme.»



«C'est ça ma qualité de vie aujourd'hui: avoir le temps de faire et de ne rien faire», confie Marie-Thérèse Pittet.

Photo: amn

n'arrive plus à lire les notes et mes doigts ne suivent plus. Mais j'écoute beaucoup de musique.»

Elle élève seule ses enfants. Une fois son travail terminé, elle rentre à la maison, surveille leurs devoirs, prépare le repas, souvent pour de grandes tablées qui réunissent non seulement la famille, mais aussi les camarades de ses enfants. Elle peut cependant compter sur un solide réseau d'amis qui lui viennent en aide au besoin. Elle aime lire et écrire, mais n'a pas beaucoup de temps à y consacrer. «Mon temps libre, je le passais avec mes enfants. J'ai vécu pour eux. Ils m'ont apporté beaucoup de bonheur.» Alors elle lit et écrit jusque tard dans la nuit, dort peu, et se lève à l'aube pour recommencer une journée de labeur. «La vie n'a pas été facile, mais j'ai avancé, simplement, parce que je n'avais pas le choix. Je ne regrette rien. Tout le monde s'en est bien sorti, a suivi son chemin. C'est déjà pas mal! Et j'en suis fière.»

Faire et ne rien faire

Après avoir tant couru dans sa vie, Marie-Thérèse Pittet goûte à la douceur de vivre aux Epinettes. «Je suis arrivée ici du jour au lendemain. J'ai dû réapprendre à vivre, retrouver un rythme.» Ce qu'elle apprécie par-dessus tout ici, c'est de mettre les pieds sous la table et d'avoir le temps. «C'est ça ma qualité de vie aujourd'hui: avoir le temps de faire et de ne rien faire.» Mais attention! Si elle n'y prend garde, elle n'aura plus le temps de ne rien faire tant ses journées sont déjà bien remplies! Sa matinée est réservée à sa toilette, qu'elle met un point d'honneur à faire seule – «tant que je peux me débrouiller, me laver et m'habiller, je ne veux pas demander de l'aide». Viennent ensuite les soins et une séance de mobilisation des jambes pour préserver l'élasticité des muscles. L'après-midi, elle participe à quelques activités proposées par la maison et reçoit régulière-

ment des visites, dont celles de ses enfants qui lui font la lecture – d'un jour à l'autre, dit-elle, sa vue a fortement diminué, tout comme son ouïe, son goût et son odorat. Ensemble, ils écoutent aussi de la musique ou regardent des films. Et elle a enfin le temps d'écrire. «J'écris mon témoignage. Quand je ressens de la colère ou de l'agressivité par rapport à ce que j'ai vécu, j'écris. J'écris pour mes enfants, même s'ils savent très bien par quoi nous sommes passés. J'écris, je déchire puis je recommence.»

Marie-Thérèse Pittet s'accorde avec tout le monde. Elle a toujours un geste ou un mot gentil pour l'une ou l'autre de ses voisines, elle aime converser avec le personnel, «même avec les plus jeunes». Surtout, elle a découvert chez elle une affinité particulière avec les personnes désorientées ou souffrant de troubles cognitifs: «Je ne sais pas pourquoi, mais ces personnes semblent chercher ma compagnie. Elles doivent sans doute ressentir de la compréhension chez moi. C'est vrai que j'ai le sentiment de les comprendre. J'entre dans leur monde, je communique avec elles. C'est aussi quelque chose de nouveau pour moi qui m'apporte beaucoup de bonheur!»

L'avenir? «Quand j'ai eu 80 ans, ça s'est mal passé. Dans mon esprit, c'était terrible: je me sentais vieille tout à coup! Aujourd'hui, j'en ris. Ça ne me fait plus rien», confie-t-elle. S'il lui arrive d'avoir quelques trous de mémoire, elle développe des stratégies pour se souvenir de ce qu'elle veut dire. Mais elle ne craint pas le temps à venir. «Je suis bien ici. Rien ne me manque. C'est calme et plein de vie en même temps. Je ne m'ennuie jamais. Je ne demande rien de plus.» Après avoir fait preuve d'une formidable capacité à rebondir face à l'adversité de l'existence, Marie-Thérèse Pittet s'accommode avec sérénité de ce que la vie lui apporte. ●

**«Je suis bien.
Rien ne me
manque.
Je ne demande
rien de plus.»**
